



Emmanuel Taïeb, *La guillotine au secret. Les exécutions publiques en France, 1870-1939*

Paris, Belin, 2011, 317 p., ISBN 978 2 7011 5696 5.

Pascal Bastien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1375>

DOI : 10.4000/chs.1375

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 118-119

ISBN : 978-2-600-01642-1

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Pascal Bastien, « Emmanuel Taïeb, *La guillotine au secret. Les exécutions publiques en France, 1870-1939* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 16, n°2 | 2012, mis en ligne le 13 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1375>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

Emmanuel Taïeb, *La guillotine au secret. Les exécutions publiques en France, 1870-1939*

Paris, Belin, 2011, 317 p., ISBN 978 2 7011 5696 5.

Pascal Bastien

RÉFÉRENCE

Emmanuel Taïeb, *La guillotine au secret. Les exécutions publiques en France, 1870-1939*, Paris, Belin, 2011, 317 p., ISBN 978 2 7011 5696 5.

- 1 Lorsqu'elles ne sont pas des catalogues raisonnés de supplices ou l'inventaire de récits plus ou moins détaillés sur la mort des criminels, les études historiques sur la peine capitale sont généralement conçues à rebours, pensées à travers son abolition et les débats qui l'ont préparée. Même les ouvrages les plus récents sur la question ne s'écartent pas de ce cadre (Jean-Yves Le Naour, *Histoire de l'abolition de la peine de mort*, Perrin, 2011 ; ou même Raphaël Micheli, *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Cerf, 2011). Or, le livre d'Emmanuel Taïeb est beaucoup plus que cela. En distinguant clairement l'abolition de la dépublicisation de l'exécution capitale, il analyse le processus d'effacement progressif d'une certaine forme d'exemplarité, le spectacle de la guillotine, inscrite entre deux moments forts : depuis 1870, au moment où on supprime l'échafaud surélevé et où on pose la guillotine au ras du sol ; jusqu'à 1939, lorsqu'on enferme le supplice et cache la mort du condamné entre les murs des prisons. Entre ces deux dates, le lecteur trouve deux grandes lignes directrices : le cadre théorique du procès de civilisation de Norbert Elias ; et l'analyse des discours de la presse sur le spectacle des exécutions. Deux démarches autonomes, me semble-t-il, envers lesquelles on peut porter une lecture différente. Les archives judiciaires et littéraires, la presse et les carnets du bourreau Deibler, les illustrations aussi, gravures comme photographies, sont sollicités avec plus

de force et de conviction que la théorie, qu'à l'exception d'Elias on appelle pour illustrer une démonstration plutôt que pour la servir. L'introduction est riche et propose un fort intéressant bilan historiographique, mais les évocations d'Arendt, Mosse ou même Foucault ne paraissent pas indispensables tant leur utilité peut, à l'occasion, paraître accessoire.

- 2 C'est en effet l'analyse de l'espace urbain et de son occupation par la justice, puis celle de l'espace journalistique et des jeux de sensibilité qui y prennent place, qui convainquent le lecteur et qui font de ce travail une étude importante sur la communication politique sous la III^e République. Le lecteur profite de tableaux, de graphiques et de cartes pour saisir les déplacements, matériels et textuels, du spectacle. On se réjouit des analyses fines sur le rituel et sur l'exemplarité, avec des chiffres instructifs et éloquents sur la variation des heures d'exécution ou la mesure des foules spectatrices.
- 3 De fait, l'auteur démontre d'une façon parfaitement convaincante que c'est la presse qui met fin à la publicité de la peine capitale. Taïeb mène une très belle analyse du discours journalistique, rend compte des rhétoriques particulières que leurs auteurs sollicitent, et reconstitue le processus de mise à distance qu'il met en place. La guillotine disparaît, somme toute, parce que la presse *a voulu* la remplacer. La cause abolitionniste est à l'extérieur du débat et ce qui est en jeu tout au long de la III^e République, c'est la mise en scène d'un rituel politique qui ne devait plus avoir sa place dans l'espace public. Ce livre est une étude sur le combat entre la presse et la justice. Les journalistes dénoncent la lenteur du cérémonial et s'indignent du caractère festif des foules spectatrices (avec des critiques traditionnelles qui correspondent à celles que l'on retrouve dès la fin du XVIII^e siècle). Ce sont ces journalistes qui construisent une sensibilité que ne partage pas, manifestement, la population. Ils construisent un cadre de civilisation, l'horizon d'une société en devenir. Parce que le texte est une mise à distance de la guillotine, la presse maintient la publicité de la justice en s'appropriant l'espace de cette publicité comme, semble-t-il, l'Angleterre le réalisa soixante-dix ans plus tôt. Proche ici de la démonstration de Victor Gatrell sur la sensibilité bourgeoise et son écho dans la politique pénale anglaise, Taïeb bricole avec intelligence et efficacité les récits, témoignages et portraits reconstituant un théâtre politique en crise.
- 4 Le lecteur méfiant du paradigme de la civilisation des mœurs trouvera sans doute à redire sur l'arrière-plan théorique de *La guillotine au secret*. Car le livre aurait pu s'écrire sans Elias et, peut-être, aurait été tout aussi convaincant ; voire davantage, puisqu'on aurait pu faire l'économie d'un certain nombre de contradictions : même si l'auteur répond bien aux critiques faites contre Elias et corrige la caricature qu'on en a parfois faite, il reste une confusion entre le cadre des sensibilités construit par la presse et la mesure des sensibilités à laquelle prétend l'analyse du discours. Le lecteur fait difficilement la part entre les changements de sensibilité et le processus de civilisation des mœurs, puisque l'auteur multiplie les variations sur l'imaginaire, les représentations et les pratiques politiques et pénales. Comment concilier le changement des sensibilités de la société avec la foule dont on ne cesse de dénoncer les excès ? En fait, l'objectif du livre n'est pas tant de retracer l'émergence des sensibilités heurtées pour lesquelles il est toujours périlleux d'assumer la représentativité (pp. 167, 172-173, 183, 206), que de comprendre l'effacement de la foule spectatrice au profit du public lecteur. Le spectacle disparaît parce que les élites l'ont fait inadapté à la société

du temps. La souveraineté ne renonçait pas à la violence ultime, mais veillait à dissimuler son utilisation. Un livre neuf et important.

AUTEURS

PASCAL BASTIEN

Université du Québec à Montréal (Canada)

bastien.pascal@uqam.ca